

L'ombre d'un trou du cul

Je n'ai jamais eu vraiment de problèmes avec elle. Elle a plu à beaucoup, et pas à d'autres. Elle est passablement grande ; c'est pourquoi beaucoup ont pensé que ce n'était pas une vraie. Mais c'est une vraie. Quand la mère de ma fille, qui, dans l'intervalle, est devenue adulte et déjà mère elle-même, m'en a fait cadeau, elles n'étaient pas encore aussi chères et on pouvait encore en acheter une vraie et une grande. Aujourd'hui, quand on en veut une vraie et une grande, on peut y mettre le prix d'une petite voiture ou alors on en a une qui n'est pas vraie, une en synthétique. Mais il suffit de la caresser une seule fois de la main pour savoir que c'est une fausse. Moi, qui peux au moins me définir comme un amateur expérimenté, je vois rien qu'à son éclat si elle est vraie ou fausse. La vraie est mate, la fausse, celle en synthétique, brille davantage. Entre la vraie touffe de poils de chamois et celle en poils artificiels, il y a aussi - et ce sont les plus nombreuses - celles qui sont en renne ; c'est ce qui a le plus de poils, elles ont l'air vrai, elles ont aussi la couleur des vraies, c'est-à-dire mate, et il n'y a que l'odeur pour les distinguer. Mais il faut déjà un sacré bon nez pour distinguer entre une touffe de poils de renne et une vraie. Moi, en tout cas, j'aime bien ma vraie et je la porte tous les jours. Je l'aimais bien et je la portais tous les jours. La première fois que j'eus des problèmes avec elle, c'était il y a quelques années dans le métro. Deux ou trois crânes rasés me la firent tomber de la tête avec la remarque qu'un nain de jardin devrait circuler dans une brouette et non par le métro. Mais comme les jeunes étaient saouls (ils venaient de la Fête de la Bière), qu'ils étaient quatre et qu'ils avaient seulement fait tomber mon chapeau avec le chamois, SANS entraîner de conséquences pour ma tête, je la ramassai et la gardai dans la main pour ne provoquer personne. En descendant à Pasing (c'est là que j'habite, à 10 mn du métro), je la remis crânement en place comme s'il ne s'était rien passé, et je rentraï. Des semaines passèrent et je ne fus plus embêté par personne.

Pendant ces semaines, je remarquai cependant que mon plaisir à trouver des touffes de poils de chamois sur d'autres têtes ou plutôt d'autres chapeaux et de jauger leur degré d'authenticité se réduisait pratiquement à zéro. Je ne voyais plus de touffes. Pour quelle raison je n'en voyais plus, par exemple quand on rentrait le soir après le travail par le métro, j'en eus l'explication au Steinerer Eck, mon bistrot favori juste à côté du théâtre où je travaille comme éclairagiste.

T'as pas froid aux yeux, me dit quelqu'un, alors que, comme chaque soir, je suspendais mon chapeau au porte-manteau et m'asseyais à ma table habituelle.

T'a pas lu que hier soir dans l'métro y en a qui s'est fait assommer pasqu'i' voyageait avec une touffe de chamois.

Quoi ?

Tu prends bien l'métro ?

Oui, jusqu'à Pasing.

Ben voilà ! On peut quand même comprendre les gens, tout le monde a peur pour sa santé par ces temps de malades. Je ne comprenais rien et je fixai mon copain. Tu vis donc de l'autre côté de la lune, demanda-t-il, la touffe de chamois, ça transmet le ver du sang.

Pas la mienne, dis-je comme un lapin hypnotisé, alors que je ne savais même pas, à l'époque, ce qu'est le ver du sang. Mais comme éclairagiste titulaire dans un théâtre de service public, on a du temps ; je me mis au courant. Mon collègue, qui m'avait déjà donné l'occasion de m'instruire, me donna son journal de l'association des SA (des Semences Allemandes), et il s'y trouvait un long article impressionnant qui était dirigé contre la touffe de poils chamois. La touffe de poils de chamois, y était-il présumé, est, en Europe centrale, le dernier refuge des virus ou des autres bestioles qui transmettent de la malaria jusqu'au sida et alors qu'à part ça on a partout éradiqué les bêtes, on n'approche pas des touffes de chamois parce qu'elles sont entre des mains privées !

Je suis une de ces mains privées, pensai-je, et en pensée je caressai le chamois sur ma tête. Je ne crus pas l'article, pas une fois il ne faisait la différence entre une vraie touffe de poils de chamois et une fausse. Et si certainement aucun virus ne pouvait vivre sur une touffe de chamois authentique, et même pas sur une matière artificielle, on aurait pu incriminer aussi bien n'importe quel seau en plastique.

Non, il était visible pour tout le monde que l'on avait de nouveau besoin de quelqu'un pour répondre des défaillances du ministère de la santé. Et c'était la touffe en poils de chamois qui devait payer la casse, ou plutôt le petit nombre de ceux qui en possédaient une. Car qui donc portait une touffe en poils de chamois ? Si, à l'heure de pointe, il y a 1200 personnes dans une rame de métro, 55 %, c'est scientifique, sont des femmes, rien qu'à cause de la statistique. Sur les 550 hommes restants, la moitié portent un chapeau ou, du moins, une coiffure, de la casquette à soufflet au képi ou à la casquette de laine, mais on ne peut attacher là-dessus une touffe de poils de chamois, qui ne va bien qu'avec un chapeau tyrolien, et donc : sur 550 la moitié portent une coiffure, soit 275, et de nouveau 10 % de ceux-là portent un chapeau, ou quelque chose qu'on peut admettre comme chapeau, soit 27,5. Sur ces 27,5 deux tiers portent effectivement, tout du moins dans le sud de l'Allemagne, un chapeau régional, peu importe que ce soit un Andreas Hofer, un Luis Trenker ou un primitif chapeau de loden. Si je laisse tomber les brouilles derrière la virgule, il reste donc 18 porteurs de germes potentiels sur 1200 personnes !!!

Que l'on entende et qu'on s'étonne : on ne peut tout de même pas déchaîner pour cela une hystérie totale contre la touffe de poils de chamois, pour une raison qui vient d'abord : sur ces 18 porteurs de microbes potentiels, la moitié, sinon plus, sont des emmerdeurs. Certes je ne les aime pas, parce qu'ils

ne comprennent rien aux relations. Un chapeau régional sans ornement - et la moitié d'entre eux a un chapeau régional totalement nu sur le crâne ! - est comme l'ombre d'un trou du cul. C'est là et ce n'est pas là. Ça fait con. JE N'AIME PAS ! Froid, mal choisi ! Si je mets un costume noir, la cravate ne compte plus non plus. Et ainsi de suite. Mais, s'il vous plaît, pour la théorie de la transmission des microbes, ils sont hors de cause, faute de touffes de poils de chamois. Il en reste 9, qui portent quelque chose EN GÉNÉRAL sur leur chapeau de feutre ou leur chapeau régional tyrolien ou genre bavarois. Et les uns ont un oiseau en raphia, les autres un edelweiss en argent, les autres encore un insigne de parti ou un truc pareil de syndicat et même un préservatif : j'en ai déjà vu un sur le chapeau régional d'un Ricain pété, à la Maison de la Bière.

On voit rarement de touffes de poils de chamois, si c'est le cas, elles ne sont pas vraies, comme on en a discuté au début, elles sont en plastique. Je crois et j'assume que, sur 1200 personnes dans une rame de métro, il en reste en réalité une seule qui a non seulement un chapeau régional mais un authentique chapeau du Tyrol avec une touffe de poils de chamois dessus. Moi. Ah bon, moi ? Soudain j'ai compris pourquoi je me suis laissé rendre idiot par un article aussi con dans un journal aussi totalement con, et rendre idiot au point de prendre peur : si le bon plaisir du peuple cherche une victime, il ne reste plus que moi. Un miracle que je vive encore, alors qu'il y deux ou trois jours quelqu'un a été assommé pour avoir porté une touffe de poils de chamois dans le métro. Ça aurait dû être moi, j'ai eu de la chance qu'il reste encore un moi.

Il est vrai que je ne mets plus mon chapeau tyrolien avec sa touffe de poils de chamois que la nuit, au lit, pour dormir. Mais là j'en profite et je la caresse tendrement. C'est qu'elle est, et je ne le savais pas auparavant, une part très importante de moi. Ma part microbienne, pour ainsi dire, et je l'aime bien. Du reste, la statistique que j'ai dressée il y a un instant est dépassée. Dans le métro, il y a toujours 55 % de femmes, naturellement, rien n'a changé de ce point de vue. Mais chez les hommes, un sur deux a eu entre-temps une calvitie.

On ne voit parfois que de la peau et des pores quand on regarde par dessus les têtes des Allemands. Des têtes en sueur et de grands pores et plus d'un crâne est plus propre que son porteur.

Je me suis fait aussi couper les cheveux, mais juste à un demi-centimètre d'épaisseur, pas jusqu'à la calvitie. Comme ça on peut dire que j'avais déjà adhéré dans le temps au mouvement, mais qu'entre-temps j'en suis de nouveau sorti.

La touffe de poils de chamois, je la laisse depuis longtemps à la maison. Je ne veux pas me faire assommer.

Et quand vient la nuit à Pasing et que nous sommes couchés, je la tire de toute façon sur mon front d'un air tout à fait incorrigible et agressif. Alors nous ne faisons qu'un, elle et moi.

Quatre récits de Franz Xaver Kroetz (extrait)

Texte français Jean-Pierre Morel

Récits inédits en français

Textes écrits pour le programme de la création de *Pulsion*
par l'auteur au Münchner Kammerspiele Schauspielhaus, 1994